

**Le visage du sans-abrisme rural à Ottawa**

**Document préparé pour  
l'Équipe de renforcement de la capacité communautaire pour venir en  
aide aux sans-abri**

**par  
Social Data Research Ltd.**

**Le 3 octobre 2005**

Le présent rapport a été entièrement financé par l'Initiative nationale pour les sans-abri,  
gouvernement du Canada.

## Table des matières

Introduction .....	3
Principaux résultats .....	3
Approche .....	3
Secteurs ruraux desservis .....	3
Questions relatives au développement domiciliaire dans les quartiers .....	4
Le sans-abrisme représente-t-il un problème? .....	4
Exemples de sans-abri dans les secteurs ruraux d'Ottawa .....	5
Qui sont les personnes les plus à risque de sans-abrisme dans les secteurs ruraux d'Ottawa? .....	6
Services et lacunes .....	7
Conclusions .....	8

## **Introduction**

Social Data Research Ltd. est fière de présenter ce rapport à l'Équipe de renforcement de la capacité communautaire pour venir en aide aux sans-abri. Cette étude d'exploration avait pour but d'examiner le visage du sans-abrisme rural à Ottawa en déterminant dans quelle mesure le sans-abrisme est considéré comme un problème par les organismes et les bureaux de quartier qui desservent l'électorat rural d'Ottawa. Cette recherche a été effectuée en août et en septembre 2005.

## **Principaux résultats**

À première vue, il semblerait que le sans-abrisme n'existe à peu près pas ou qu'il constitue tout au plus un problème caché dans les secteurs ruraux d'Ottawa. Toutefois, lorsqu'on examine davantage le dossier, les entrevues révèlent que si le sans-abrisme en soi n'est pas un gros problème, le manque d'options de logements abordables et convenables ou d'accès à des services de soutien est un problème qui attire l'attention. Les personnes âgées et les jeunes seraient les plus à risque.

## **Approche**

Afin de recueillir les renseignements utilisés dans ce rapport, on a interviewé quatre conseillers ou membres d'un bureau de quartier rural et trois ouvrier de prise de services sociaux ou à l'administration d'un organisme social qui dessert les secteurs ruraux d'Ottawa<sup>1</sup>. Nous avons interviewé les personnes suivantes :

- Rob Jellett, conseiller, quartier Cumberland
- Doug Thomson, conseiller, quartier Osgoode
- Janet Stavinga, conseillère, quartier Goulbourn
- Marlene Gramman, adjointe au conseiller, bureau de quartier de West Carleton, bureau de service à la clientèle de Kinburn
- Bonnie O'Brien, administratrice, Société de logement sans but lucratif d'Osgoode
- Vivianne Oger, ouvrier sociale, Centre de ressources communautaires d'Orléans-Cumberland
- Jennifer Barr, ouvier sociale, Centre de ressources communautaires de West Carleton

## **Secteurs ruraux desservis**

On a demandé aux répondants de décrire les secteurs qu'ils desservent afin d'obtenir une idée des frontières géographiques qui délimitent leur organisme ou quartier. Voici la description des secteurs géographiques des quartiers :

---

<sup>1</sup> Nous n'avons pas eu de réponse du bureau de quartier Rideau ni du Centre de ressources communautaires de Nepean.

## Le visage du sans-abrisme rural à Ottawa

---

- Le quartier Cumberland est un quartier rural et de banlieue puisqu'il est contigu à Orléans, mais ce dernier n'occupe que 10 % de la superficie, mais compte 50 % de la population.
- Osgoode comprend les villages de Greely, Metcalfe, Kenmore, Osgoode, Vernon et Marionville.
- Goulbourn est un quartier rural séparé de Richmond et Stittsville.
- West Carleton inclus Galetta et Fitzoy Harbour et s'étend jusqu'aux limites d'Arnprior

Le Centre de ressources d'Orléans-Cumberland offre des services aux résidents de Vars, Sarsfield, Navan, Bearbrook, Orléans, le village de Cumberland, grosso modo à l'est de Place d'Orléans. Le Centre de ressources communautaires de West Carleton couvre West Carleton, Goulbourn, le secteur rural de Kanata, et Carp.

### Questions relatives au développement domiciliaire dans les quartiers

Lorsqu'on demande aux répondants de décrire leur secteur rural desservi, tous sauf un soulèvent immédiatement la question de l'absence de services publics – eau potable et égouts – dans les secteurs ruraux de leur quartier. On considère ce problème comme le principal obstacle au développement domiciliaire dans leur district. Dans le quartier Cumberland, selon le répondant du quartier, le secteur contigu à Orléans est desservi par le principal réseau d'eau courante et d'aqueduc, et les secteurs de Notre-Dame-des-Champs et de Vars ont l'eau courante mais pas d'égouts. Il n'y a qu'un immeuble à logements multiples dans le quartier : un immeuble de quatre appartements à Navan. À Osgoode, les villages de Greely, Metcalfe, Kenmore, Osgoode, Vernon et Marionville n'ont pas d'eau courante ni d'égouts. À Goulbourn, selon ce que nous disait la répondante du quartier, la plupart des secteurs autres que Richmond et Stittsville sont aux prises avec de piètres services publics, notamment l'eau courante. D'après elle, c'est ce qui retarde le développement domiciliaire – par exemple, les immeubles à logements multiples doivent avoir leur propre réseau complet d'aqueduc et d'égouts, comme dans les secteurs urbains. [La subdivision de Munster fait l'objet d'une grande controverse sur les égouts à l'heure actuelle.]

### Le sans-abrisme représente-t-il un problème?

Au début de l'entrevue, on a demandé aux répondants de nous décrire l'ampleur du problème de sans-abrisme dans les secteurs ruraux d'Ottawa selon eux – s'agit-il d'un problème assez grave, d'un problème qu'il vaut la peine d'examiner, d'un petit problème ou est-ce qu'il n'y a pas de problème du tout? La plupart des répondants ont déclaré que, selon eux, le sans-abrisme n'était pas un problème grave dans les secteurs ruraux d'Ottawa, bien qu'ils aient presque tous cité quelques cas. Plusieurs répondants ont affirmé d'emblée que le problème était le manque de logements de bonne qualité abordables dans les secteurs ruraux.

À Cumberland, selon le conseiller du quartier, il est vrai qu'il y a quelques parcs pour caravanes et que la pauvreté existe, sauf que Cumberland est un quartier plutôt fortuné. Selon le conseiller, s'il y a un problème de sans-abrisme, ce problème est caché. La commis à l'accueil interviewée au Centre de ressources communautaires d'Orléans-

Cumberland croit qu'il ne s'agit pas vraiment d'un problème de sans-abrisme, mais plutôt d'un problème de logement. Selon elle, il y a effectivement un manque de logements abordables dans ce secteur rural d'Ottawa. De plus, selon elle, les maisons du village de Cumberland sont mal entretenues. On fait état de problèmes où des locataires sont évincés et de cas où des locataires habitent dans un appartement aménagé dans un sous-sol ou dans un immeuble dont le propriétaire est absent et ne s'occupe pas de sa propriété.

À Osgoode, le représentant du bureau de quartier rapporte qu'il n'a jamais entendu parler de sans-abri dans le quartier. Osgoode compte deux immeubles d'appartements pour personnes âgées pour un total de 24 logements, qui sont divisés en quatre sections. Chaque section a son système septique. Il y a également des appartements subventionnés à trois différents endroits pour les résidents à faible revenu. L'administratrice de la Société de logements sans but lucratif d'Osgoode indique qu'il ne semble pas que le sans-abrisme soit un grave problème dans ce secteur rural d'Ottawa. « Je travaille ici depuis 14 ans, et je n'ai jamais entendu parler de problème de sans-abrisme dans les environs. » Toutefois, cette répondante a bel et bien admis qu'il n'existe pas d'autres options de logement d'urgence dans les secteurs ruraux d'Ottawa. Il y a eu des cas de divorce, où la maison familiale est perdue et où l'un ou l'autre des conjoints se retrouve temporairement sans logement permanent.

La conseillère du quartier Goulbourn avait l'impression que le sans-abrisme représentait quelque peu un problème dans le quartier, mais qu'il s'agissait vraiment d'un problème d'abordabilité des logements et de disponibilité du bon type de logement. On compte deux secteurs de logements coopératifs (destinés aux personnes à revenu modeste) dans le quartier, mais, selon elle, les deux ont une longue liste d'attente.

À West Carleton, selon la répondante du bureau du conseiller, le sans-abrisme n'est pas un problème grave, mais on a réporté des familles qui ont dû déménager en ville et aller vivre avec des membres de leur famille parce qu'ils avaient perdu leur logement. La répondante du Centre de ressources communautaires de West Carleton a également déclaré qu'elle avait reçu des appels de personnes qui avaient perdu leur emploi dans les hautes technologies et qui ne pouvaient plus payer leur maison. De plus, l'organisme est au courant qu'il y a des jeunes qui se font « expulser de chez eux » et qui ne savent pas où aller.

### Exemples de sans-abri dans les secteurs ruraux d'Ottawa

On a demandé aux répondants si, dans la dernière année, des clients ou des électeurs avaient téléphoné à leur bureau pour dire qu'ils étaient sans abri ou à risque de sans-abrisme et de décrire les circonstances. Six répondants sur sept donnent un exemple. Voici le genre d'appels reçus (six) :

- Bureau du quartier Osgoode – « normalement, c'est parce que le coût du loyer augmente, et la famille doit se trouver un autre logement ».
- Quartier Goulbourn – « Il n'y a même pas 10 personnes qui nous ont appelé l'année dernière [peut-être 5] pour qu'on leur trouve une place pour habiter. »
- Bureau du quartier West Carleton – « J'ai entendu dire que certaines personnes avaient perdu leur emploi et qu'elles devaient s'en remettre à l'aide sociale. »

## Le visage du sans-abrisme rural à Ottawa

---

- Société de logement sans but lucratif d'Osgoode – « Ce sont des personnes qui ont vécu un divorce et des personnes âgées qui ont besoin d'aide qui nous appellent. »
- Centre de ressources communautaires d'Orléans-Cumberland – « Un sans-abri essayait de se trouver du travail en restant à l'extérieur devant le Home Depot de Cumberland et dormait dans sa voiture. J'ai également entendu parler d'une famille qui habitait dans une voiture. Une femme âgée qui habite au-dessus d'une entreprise dans un village a des problèmes médicaux, et les escaliers qui lui permettent de se rendre à son appartement lui posent problème. Toutefois, il n'y a pas de logements subventionnés dans la région pour les personnes âgées – elles doivent se rendre à Vanier. »
- Centre de ressources communautaires de West-Carleton – « Des personnes qui ont perdu leur emploi et qui ne pouvaient plus payer leur hypothèque ont communiqué avec nous – tout comme des jeunes qui ont été expulsés de chez eux. »

### Qui sont les personnes les plus à risque de sans-abrisme dans les secteurs ruraux d'Ottawa?

On a demandé aux répondants de nous dire quels étaient les membres de leur électorat qui étaient les plus à risque de sans-abrisme – les jeunes, les personnes âgées, les familles, les hommes, les femmes, etc. La plupart des répondants croient que ce sont les personnes âgées qui sont le plus à risque, suivies des jeunes. Il existe de nombreuses études sur les personnes âgées<sup>2</sup>, notamment un récent sondage local coordonné par Social Data Research Ltd. (Bien vieillir à Ottawa 2004), qui porte à croire qu'il existe un manque de services de soutien dans les régions rurales. Ainsi, les personnes âgées qui ne peuvent plus s'occuper de leur maison ont peu d'options et sont forcées de déménager en ville, loin de leurs amis et de leurs voisins. Il n'y a pratiquement pas de logements de soutien dans les secteurs ruraux d'Ottawa (un problème à l'échelle du pays), et il n'y a que quelques immeubles d'appartements abordables (aucun dans les secteurs ruraux du Sud d'Ottawa, selon l'avis d'un répondant).

Pour ce qui est des jeunes, selon les répondants, c'est habituellement un cas de mésentente familiale qui force les jeunes à partir de chez eux et à aller habiter chez un ami, puis un autre, etc. Dans certains cas, ils déménagent en ville et ont accès aux services comme la Banque d'alimentation et le Bureau des services à la jeunesse (BSJ). Il est bon de noter que huit des 20 clients sans abri interviewés pour d'autres composantes de cette recherche (Programme de services aux sans-abri autochtones et Programme de services continus aux hommes célibataires sans abri) ont grandi dans des secteurs ruraux et dans d'autres régions de l'Ontario ou ailleurs.

---

<sup>2</sup> Voir l'examen des documents mené pour une récente étude de Social Data Research Ltd. pour Santé Canada, « Inventory of Supportive Housing for Seniors in Canada », 2005 (à paraître bientôt, communiquez avec Catrina Hendrickx, Division des soins de santé primaires et continus, 954-8616)

### Services et lacunes

Lorsqu'on demande aux répondants s'ils recommandent aux personnes à risque de sans-abrisme qui habitent dans les secteurs ruraux d'Ottawa d'obtenir de l'aide, on obtient les services suivants :

- Les jeunes sont référés au Bureau des services à la jeunesse et aux refuges du centre-ville d'Ottawa
- Le Centre de ressources de Cumberland offre un groupe de soutien au foyer pour les personnes âgées des secteurs ruraux (des personnes âgées qui s'entraident), où l'on offre des chauffeurs bénévoles et d'autres services aux personnes âgées
- Les personnes âgées et les familles à la recherche d'un logement abordable sont référées à la Direction générale du logement de la Ville et au Registre du logement social
- Les conseillers se servent souvent de leur réseau informel pour venir en aide aux sans-abri
- Le conseiller d'Osgoode réfère les clients dans le besoin au Centre de ressources communautaires de Nepean ou au Centre de services à la clientèle de Metcalfe

On a demandé aux répondants s'il y avait assez de services pour les sans-abri et les personnes à risque de sans-abrisme dans leur secteur desservi ou parmi leur électorat. On leur a également demandé s'il y avait des lacunes à combler. Les répondants semblent s'entendre sur le principal problème : le manque de logements adéquats et abordables. L'absence des principaux services publics serait le principal obstacle au nouveau développement. Le transport (le manque de transport en commun) est également un problème, si bien qu'il est difficile pour les personnes âgées et autres qui ne conduisent pas d'accéder aux services. De plus, un répondant a indiqué que « ça n'a pas de sens » d'être sans abri dans un secteur rural à cause des longues distances entre les maisons. Il serait difficile d'y survivre. Le sentiment général est que les sans-abri, s'ils existent pour vrai, déménagent dans les environs du centre-ville.

On a demandé aux répondants s'ils avaient des commentaires à ajouter pour terminer. Voici ce que certains d'entre eux avaient à dire dans leurs mots :

« C'est une bonne chose que la Ville entreprenne ce sondage à la grandeur de la ville. »

« Je pense que je comprends le problème du sans-abrisme, surtout parce que j'en entends parler au centre-ville, mais dans ma région rurale, j'ai l'impression que les gens ont tendance à s'entraider davantage, et que le rezonage officiel qui a permis l'aménagement d'appartements, par exemple, dans le sous-sol d'une maison unifamiliale, a aidé dans ce domaine. »

« Il s'agit d'un problème de société, et nous devons nous sensibiliser davantage à l'échelle locale, car la plupart des personnes en difficulté se rendent au centre-ville pour avoir de l'aide. »

« Je crois qu'au Canada, c'est dans la nature des gens d'être propriétaires de leur maison, et s'ils la perdent, ils vont généralement habiter avec d'autres membres de leur famille. »

### Conclusions

À première vue, il semblerait que le problème de sans-abrisme dans les secteurs ruraux d'Ottawa n'existe à peu près pas. La plupart des conseillers interviewés n'étaient pas au courant qu'il y avait un problème de sans-abrisme ou croyaient véritablement qu'il ne s'agissait pas d'un problème dans leur quartier. Les fournisseurs de services sociaux et de logements semblent avoir un point de vue différent et admettent que le sans-abrisme est peut-être un problème dans les secteurs ruraux d'Ottawa, surtout pour les jeunes. Bien qu'on n'ait cité que quelques exemples isolés, on ne peut pas conclure que ces cas ne représentent pas un grave problème si on n'examine pas le problème de manière plus systématique. Le manque de logements abordables et adéquats dans les régions rurales, surtout pour les personnes âgées, est bien documenté ailleurs, et on soulève le problème ici également. Si on le combine avec les résultats de l'Enquête sur le succès du vieillissement de 2004, cet enjeu mérite davantage d'attention.

Cette courte étude d'exploration contient des questions qu'il faudra étudier davantage. Par exemple, dans quelle mesure le sans-abrisme est-il un problème caché dans les secteurs ruraux d'Ottawa? Les jeunes qui quittent le domicile familial prématurément pour une raison ou une autre en campagne se placent-ils à risque de sans-abrisme en déménageant au centre-ville d'Ottawa ou veulent-ils vivre dans la rue au centre-ville d'Ottawa? Un récent article intitulé « A House in the Country » du magazine Network de l'Association canadienne pour la santé mentale (printemps-été 2005) indique que le sans-abrisme en milieu rural ou urbain est lié au fait que plus de la moitié des gens qui se retrouvent sans abri dans les grandes villes proviennent de petites villes ou de collectivités rurales. L'article poursuit en disant que chez les habitants des régions rurales qui se retrouvent sans domicile, il existe de nombreux obstacles différents, d'abord un manque profond de ressources à tous les niveaux. L'auteur conclut en disant que tous les services limités disponibles sont répandus sur un vaste territoire géographique. Entre Ottawa et Kingston, il n'y a à peu près pas de moyens de soutenir les sans-abri<sup>3</sup>. »

---

<sup>3</sup> Les Voakes, directeur général des Stratégies de participation des jeunes dans la ville, Smith Falls (Ontario)